

« L'hégémonie du dollar et l'émergence d'un nouveau paradigme économique mondial »

Tribune de Thibault Delahaye, Président de Delahaye Capital.



Crédit photo © Delahaye Capital

Depuis le début du XX^e siècle, les États-Unis attirent massivement les capitaux internationaux. Cette dynamique s'est renforcée par vagues successives : pendant la Première Guerre mondiale, l'Europe dévastée a redirigé ses capitaux vers l'Amérique, épargnée par le conflit. Dans l'entre-deux-guerres, l'abandon progressif de la convertibilité-or par les pays européens a préparé l'ascension du dollar. La Seconde Guerre mondiale a ensuite consacré sa domination via les accords de Bretton Woods (1944), faisant du dollar la monnaie de réserve mondiale.

Même après la fin de ces accords en 1971, le dollar a conservé son statut dominant. Enfin, l'intégration de la Chine et de l'ex-bloc de l'Est dans l'OMC (années 1990-2000) a généré un afflux massif de capitaux vers les actifs américains, perçus comme sûrs. Cette attractivité séculaire a conduit à une survalorisation persistante des actifs américains, souvent déconnectée des fondamentaux économiques.

Vers un monde multipolaire et un retour de l'État

Deux phénomènes convergents remettent en cause ce modèle :

- **Équilibres externes** : l'hégémonie américaine s'érode face à la montée en puissance de la Chine, créant un monde multipolaire où chaque bloc cherche à sécuriser son autonomie stratégique.
- **Équilibres internes** : dans les pays développés, l'endettement public et les inégalités sociales alimentent une demande croissante d'intervention étatique, axée sur la protection et la sécurité.

L'histoire montre que les crises favorisent la recherche de boucs émissaires. L'élection de Donald Trump en est un exemple frappant : les migrants et les entreprises étrangères sont désignés responsables de l'insécurité et de la désindustrialisation. Les politiques protectionnistes (droits de douane, expulsions de migrants) gagnent en popularité, au détriment de l'efficacité économique et de la coopération internationale.

Conséquences à court et moyen terme

Le 7 août 2025, Donald Trump a instauré des droits de douane allant de 15% à 41% pour plus de 60 pays et l'Union européenne, visant à reconquérir l'indépendance industrielle américaine et à affaiblir le dollar (déjà en baisse de 15% depuis son arrivée au pouvoir). Ces mesures, combinées à l'expulsion de migrants, risquent d'alimenter une inflation structurelle sous-estimée par les marchés. Jim Lighthizer, conseiller commercial de Trump, a déclaré au Financial Times : Nous ne faisons pas du commerce, nous menons une guerre économique pour reconquérir notre indépendance industrielle .

Conséquences à long terme

La Chine, désormais leader dans les industries d'avenir (automobile électrique, IA, robotique, technologies vertes), ne pèse que 3% de l'indice MSCI Monde. Cette sous-représentation s'explique par des biais géopolitiques et des restrictions d'investissement américaines. Pourtant, selon Gavekal Research, l'économie chinoise entre dans une phase de "Disinflationary Boom" (croissance avec ralentissement de l'inflation), historiquement favorable à ses marchés (+27% de performance annuelle en moyenne), alors que ses valorisations sont au plus bas.

Dans ces conditions, plusieurs classes d'actifs sont à privilégier et d'autres nous semblent à éviter.

- **À réduire** : dollar américain, obligations et actions américaines, grandes capitalisations surévaluées.
- **À favoriser** : marchés émergents (Chine et hors-Chine), Europe, petites et moyennes valeurs, style Value, actifs anti-inflation (matières premières, immobilier, infrastructures, devises alternatives).

Conclusion : anticiper plutôt que subir

Cette transformation s'étalera sur plusieurs années. Les investisseurs doivent anticiper ces changements pour tirer parti des nouvelles dynamiques économiques et géopolitiques. L'expérience montre que lorsque les flux s'inversent, l'impact sur les valorisations peut être substantiel et durable. La clé réside dans la capacité à s'adapter à ce nouveau paradigme, marqué par une fragmentation croissante de l'économie mondiale, une inflation structurelle et une volatilité accrue des marchés.



Le parcours de Thibault Delahaye

Président, Delahaye Capital

Thibault Delahaye a commencé sa carrière chez le premier courtier en ligne, Bourse Direct, en tant que responsable adjoint de la salle des marchés. Il a ensuite enrichi son expérience dans une filiale d'une banque suisse en tant que gérant privé puis a rejoint le groupe Avenir Finance en tant que responsable du développement de la société de gestion avant d'en prendre la direction générale. Thibault fonde Delahaye Capital en janvier 2018 afin d'accompagner des familles, chefs d'entreprises, cadres dirigeants ou professions libérales dans la structuration et la gestion de leur patrimoine.

Thibault est titulaire d'un Master 2 en Gestion d'Actifs de l'Université Paris-Dauphine et d'un Diplôme Universitaire d'Expert en Gestion de Patrimoine de l'AUREP à Clermont-Ferrand. Convaincu que l'entreprise a un rôle majeur à jouer dans l'inclusion des personnes éloignées de l'emploi, il est trésorier du Campus de l'Inclusion depuis janvier 2025.